

# De solitaire à solidaire : la coopérative d'entrepreneurs

Se lancer... De plus en plus de personnes songent à l'entrepreneuriat. Mais le statut, parfois, fait peur. La paperasse aussi. Une coopérative propose de faire le sale boulot dans un cadre sécurisé et un esprit de solidarité.

SOPHIE MIGNON

C'est compliqué pour moi mentalement d'être indépendante. » Pourtant, Bénédicte Hautier est entrepreneuse. Elle a créé La manufacture des compétences voici deux ans. A l'époque, après un burn-out, elle qui adorait son boulot dans une association d'insertion professionnelle décide tout simplement de continuer. « Mais en créant mon propre emploi ! » Elle se lance donc : bilan de compétences, aide à la recherche d'emploi, job crafting (ou l'art de remodeler son boulot pour être plus épanoui), orientation scolaire.

Sortie de la couveuse d'entreprise Step Entreprendre en janvier dernier, elle a rejoint la coopérative Dies dans le même mouvement. « Au départ, parce que je déteste l'administratif », reconnaît la quinquagénnaire. « Au moins, il y a quelqu'un qui va faire tout ça à ma place. Et puis, ça me rassure d'avoir un statut de salariée. » Indépendante dans les faits, Bénédicte est effectivement salariée de la coopérative.

« Cela fonctionne comme une entreprise partagée », explique Chrystelle Geenen, gérante de Dies Wallonie. « On crée un département pour le salarié. Dans tous les secteurs : des services à la formation et la consultance surtout, en passant par le prêt-à-porter et même la production de safran à Liège !

**Faire son métier, pas sa paperasse**  
Fondée voici quinze ans, la coopérative Dies a pour ambition d'offrir une solu-



La coopérative Dies a pour ambition d'offrir une solution aux problèmes liés au statut d'indépendant. Chrystelle Geenen (à droite) en est une des gérantes. Et Bénédicte Hautier (à gauche), une de ses coopératives. © PIERRE-YVES THIENPONT

## De plus en plus d'adhésions

170 entrepreneurs sont accompagnés par la coopérative Dies, soit un tiers en Wallonie et deux tiers en Région bruxelloise. L'an dernier, la coopérative a enregistré une hausse de 20 % des demandes d'adhésion.

tion aux problèmes liés au statut d'indépendant, explique Jean-Olivier Collinet, gérant de Dies Bruxelles. Elle propose un système sécurisé qui permette à chaque entrepreneur de « se soucier de son activité sans paperasse », précise Chrystelle Geenen. Et veut encourager l'entrepreneuriat, indépendamment de tout statut. « L'entrepreneur est soit salarié de la coopérative, soit indépendant », ajoute-t-elle. « Il fait son métier, réalise les démarches, se charge de la communication et des relations clients. A côté de ça, nous, on met tout le cadre. »

Congés payés, cotisations sociales, TVA, comptabilité, facturation... Dies veille. A ce qu'il y ait suffisamment de rentrées financières pour avoir un salaire. A anticiper les cotisations. A ce que les clients paient bien les factures.

Chaque entrepreneur indépendant est coopérateur de Dies, chaque salarié peut le devenir s'il le souhaite. La coopérative

fonctionne avant tout sur la solidarité. « Tout d'abord, une participation s'élève à 8 % de la marge brute alors que les services sont les mêmes pour tout le monde », détaille la gérante wallonne. « Ensuite, il y a une mutualisation de la trésorerie : ils touchent leurs salaires, que les clients aient déjà payé ou non. Enfin, il y a un processus démocratique à travers lequel la centaine de coopérateurs peut s'exprimer. »

Chaque semaine, Dies prend des nouvelles des entrepreneurs, histoire de voir comment avancent leurs projets

A la fois autonomes et solidaires. « Il y a une communauté d'entrepreneurs qu'on essaie de faire vivre », reconnaît Chrystelle Geenen. « Il y a une certaine

entraide entre les entrepreneurs, un partage des services, des échanges de trucs et astuces... » La prochaine A.G., en présentiel normalement, en octobre devrait contribuer à faire émerger davantage cette communauté, espère la gérante. « Chez nous, chacun a un nom, ce ne sont pas des numéros. »

Chaque semaine, Dies prend des nouvelles des entrepreneurs, histoire de voir comment avancent leurs projets. Et chaque mois, la coopérative procède à l'analyse des résultats des entrepreneurs, département par département. Ce qui permet d'anticiper les coups durs et les moments creux. « On le fait pour nous », souligne-t-elle encore. « On tient la comptabilité parce que c'est notre responsabilité, ce sont nos emplois auxquels on veille. »

La force du groupe. Qui peut aussi devenir un inconvénient. Ici, pas de traitement de dossier au cas par cas, impossible de « dépasser les limites de vitesse » ou de jouer plus soupagement dans l'application de la réglementation fiscale. Tout se fait sur une plateforme en ligne, en toute transparence. Même si « on peut réfléchir avec eux pour que ce soit le plus avantageux ».

## L'entrepreneuriat, source de bonheur au travail ?

Mais en temps de crise, cette solidarité peut être une vraie bouffée d'oxygène. Plus de 80 % des entrepreneurs de Dies ont été frappés par la crise, en particulier au mois d'avril. Les salariés ont été protégés grâce au chômage temporaire. Les indépendants par le droit passerelle.

La coopérative, elle, a été là pour les informer des obligations et interdictions ainsi que des mesures à prendre, secteur par secteur. Pour se renseigner sur les aides et conditions et introduire les dossiers administratifs. Pour les sortir de l'isolement, les mettre en réseau, créer du lien et les soutenir, grâce notamment à des réunions mensuelles virtuelles.

Et depuis la reprise, le téléphone sonne chez Dies. A l'autre bout du fil : des personnes qui ont perdu leur emploi mais aussi des personnes qui cherchent à retrouver du plaisir et du sens dans leur travail. « C'est un modèle d'avenir », observe Jean-Olivier Collinet. « Avoir un cadre sécurisé et du soutien dans un collectif fait sens. Aujourd'hui plus encore qu'avant. »

## petite gazette

### Un langage neutre...

Plus de « mesdames et messieurs » sur les vols Japan Airlines (JAL) : la compagnie aérienne nipponne a annoncé que ses annonces à bord des avions et dans les aéroports adopteraient dès le 1<sup>er</sup> octobre un langage neutre en genre. « JAL va bannir les expressions genrées » et utiliser des salutations neutres comme « bonjour » ou « bonsoir », a déclaré lundi un porte-parole de la compagnie. L'annonce concerne les langues autres que le japonais, pour lequel le vocabulaire habituellement employé dans ces situations est déjà neutre, a-t-il précisé.

### ... désormais promu

Cette décision serait une première parmi les grandes compagnies nipponnes. ANA Holdings, concurrente de JAL, a pour sa part assuré vouloir « étudier la question ». JAL a aussi modifié son règlement pour que les couples de même sexe puissent profiter des mêmes tarifs préférentiels que les familles. Le mariage de même sexe n'est pas reconnu légalement au Japon mais le gouvernement a étendu progressivement la protection des personnes lesbiennes, gay, bisexuelles et transgenres ces dernières années. AFP

### Dixit

« Il est trop tard pour séduire l'héroïne de mes histoires. »

JIM HARRISON

### Nasser : 50 ans après

Cinquante ans après la mort de Gamal Abdel Nasser, la controverse demeure en Egypte autour de son héritage politique. Connus pour ses discours enflammés, le charismatique ancien président égyptien capturerait d'immenses foules en Egypte et dans le reste du monde arabe. Parmi ses succès figure la mise en échec d'une invasion des troupes françaises, britanniques et israéliennes en 1956, avec l'aide des Etats-Unis, à la suite de la nationalisation du canal de Suez. Ses détracteurs toutefois voient en lui un symbole du populisme autoritaire, de l'incompétence économique et de l'imprudence géopolitique. Pour marquer les 50 ans de sa mort, sa fille aînée, Hoda, vient de publier un livre. Il comprend des extraits de son journal d'officier pendant la guerre israélo-arabe de 1948, ainsi que des échanges avec le président américain John Kennedy, ou le dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev. AFP



### Action silencieuse

L'artiste Ai Weiwei a protesté lundi devant le tribunal londonien où s'achève cette semaine l'examen de la demande d'extradition concernant Julien Assange, le fondateur de WikiLeaks. Il s'est dressé, la main sur la bouche, dévoilant un tee-shirt sur lequel on le voyait faire des doigts d'honneur avec l'Australien avec le message « Libérez Assange ».

### Harald V toujours...

Le roi Harald V de Norvège, 83 ans, est sorti lundi de l'hôpital où il avait été admis la semaine dernière pour des troubles respiratoires. « L'hôpital poursuit son évaluation et le roi reste en arrêt maladie jusqu'au 4 octobre », a indiqué le Palais. La nature de ces difficultés n'est pas encore connue mais le Palais avait précisé dès vendredi que la piste du Covid-19 avait été exclue.

### ... en arrêt maladie

En l'absence de cette figure rassembleuse aux pouvoirs essentiellement symboliques, le prince héritier Haakon assure l'intérim. Souverain sportif et skipper émérite, Harald a une santé fragile depuis plusieurs années, mais il s'est toujours refusé à abdiquer. Il avait été opéré en 2003 pour un cancer de la vessie, puis avait subi une autre intervention en 2005 pour des problèmes de valve cardiaque. AFP

### L'alcool frelaté, cible...

Descentes de police, arrestations de « barons de l'alcool » et fermetures d'établissements à différents endroits du pays : les autorités marocaines mènent depuis fin août une vaste opération contre l'alcool frelaté et les bouteilles importées illégalement, vendues en douce dans des bars du royaume. Au total, « 417 opérations inopinées » ont été menées du 31 août au 22 septembre derniers dans différentes villes du pays, avec plus de 1,2 million de bouteilles saisies, 87 établissements fermés et au moins 45 personnes arrêtées, selon un bilan obtenu auprès de la sûreté nationale marocaine (DGSN).

### ... de la police marocaine

En théorie, la loi marocaine interdit la vente d'alcool aux musulmans, soit 99 % de la population du Maroc, où l'islam est religion d'Etat. Dans les faits, on en trouve aisément dans les bars, restaurants ou encore dans des magasins sous licence qui le proposent discrètement. Baptisé par la presse locale « opération mains propres » ou « opération Bacchus » en référence au dieu du vin, le coup de filet a aussi visé des ateliers clandestins fabriquant de fausses étiquettes. AFP

### Georges Blanc cède...

Le cuisinier Georges Blanc a annoncé la cession prochaine de ses deux brasseries lyonnaises dans un souci de se « recentrer dans le domaine de la gastronomie étoilée ». « J'ai décidé de sortir du milieu urbain lyonnais. Ma vocation n'est pas de multiplier les brasseries où il est difficile d'exprimer une sensibilité émotionnelle », a expliqué le chef triplement étoilé de Vonnas. Georges Blanc a indiqué avoir saisi une occasion, après avoir reçu des offres de reprise de deux repreneurs distincts. Avec quelque 350 salariés, « le groupe Georges Blanc est une grosse machine qui se porte très bien », a indiqué le chef.

### ... deux brasseries

Outre le vaisseau amiral de Vonnas, petit village situé à une septantaine de kilomètres de Lyon, le groupe de Georges Blanc compte une demi-douzaine de restaurants et trois hôtels dans son berceau de l'Ain. À Lyon, son entreprise possède les brasseries le Splendid (une vingtaine de salariés) et le Centre (une quinzaine). Cette dernière avait été baptisée ainsi en un pied de nez à son vieux rival cuisinier Paul Bocuse et ses brasseries lyonnaises (le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est). AFP